

PÉDALER, C'EST CRÉER

A Berne, un fitness écolo permet de fabriquer huile de colza ou farine de maïs à la force des mollets

PAR CAROLINE STEVAN PHOTOS PIERRE-YVES MASSOT

ARTISANAL. C'EST LE MOT qui vient à l'esprit lorsque l'on entre au GmüeEsel. D'abord parce que ce fitness inédit est minuscule et composé de quatre machines bricolées à la main.

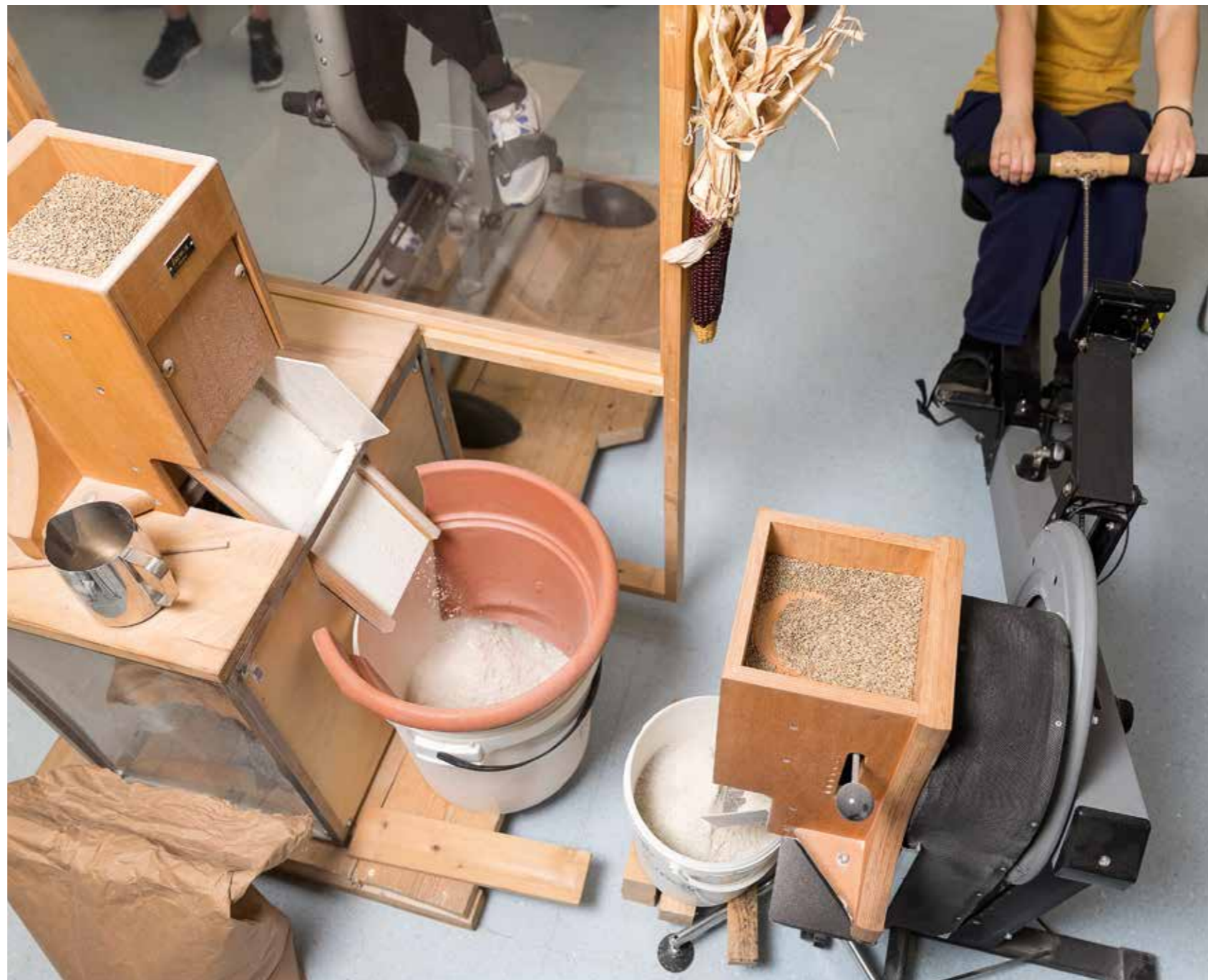
Ensuite parce que l'on y fabrique à petite échelle de l'huile de colza, de la farine et de la polenta. Depuis un an deux fois par semaine, des quatuors de sportifs viennent transpirer dans les locaux de l'Oekonomischen Gemeinnützigen Gesellschaft bernoise, à deux pas de l'Université. Un premier test avait été réalisé l'année précédente. C'est Thomas Wieland, ingénieur-électricien, cultivateur, inventeur engagé, qui a imaginé ce concept de fitness écolo, très loin des gigantesques salles de sport tournant 24h/24 dans les villes romandes (lire T du 22 avril).

«Je défends la vision d'une industrialisation plus humaine pour les productions existentielles telle que la nourriture. Or, les idées alternatives restent cantonnées aux jardins. Dès lors que l'on veut passer à une dimension supérieure, il n'existe presque rien. J'ai donc développé plusieurs idées comme une machine à équeuter les haricots ou un séchoir à fruits fonctionnant à l'énergie solaire. Le concept du GmüeEsel est venu en voyant tous ces gens fréquenter des fitness car ils ont besoin de bouger après une journée de bureau. Les appareils y tournent à l'électricité. Ici, ils sont mécaniques et servent en plus à fabriquer quelque chose.»

L'odeur du grain

Les mercredis et jeudis, donc, de 17 à 20h, les volontaires se succèdent après une inscription via Doodle. L'exercice est gratuit et un quart de la production est distribué après l'effort. La petite salle sent bon le grain, le ronronnement des machines est un peu assourdissant, mais pas plus que la

Voir tomber la farine à chaque mouvement du corps est extrêmement motivant.



Une vitre protège la production des éventuelles gouttes de sueur des sportifs.



mauvaise musique généralement passée à plein tube dans les fitness. L'ambiance est conviviale, vieux joggings et collants de running high-tech se croisent sans frictions. Sur les vélos – normaux ou elliptiques – et sur le rameur, certains font connaissance et discutent quant à la bonne idée de Thomas Wieland. D'autres fixent avec plaisir les gouttes d'huile tomber une à une dans le bocal ou la pluie de farine remplir le seau grâce à un ingénieux système de presse et de courroies.

Rester modeste

Cette fin d'après-midi, Petra, Sabrina et Ivan, collègues dans une étude, découvrent le concept. L'un est un sportif confirmé, l'autre une triathlète. «Nous sommes venus pour voir ce qu'on était capable de produire. Au vu du résultat, imaginez si l'on faisait pareil dans tous les centres de fitness!» clament-ils, fiers et transpirants. En une demi-heure, Ivan a pressé 1 litre d'huile, soit le double du rendement moyen. Idem pour les filles, qui ont moulu 3 kg de farine chacune. Anna, Meret et Lucie, étudiantes, sont elles aussi venues en trio, après avoir rencontré Thomas sur un marché. La première vante la gratuité des lieux, la deuxième le fun de l'activité et la troisième le côté pri-

vatif du fitness. Toutes sont ravies de participer à une entreprise qui fait sens. Christa, Genevoise d'origine, se rend au GmüeEsel chaque semaine pour la même raison. «Je travaille dans la finance. C'est 15 milliards tous les jours, ici, c'est un bocal. Je déteste le sport en salle mais produire quelque chose est psychologiquement très motivant. Et puis c'est chouette de voir les gouttes tomber derrière la vitre, on a l'impression que c'est sa propre graisse qui s'en va!»

Malgré le succès, Thomas Wieland ne souhaite pas étendre l'activité. «J'ai dû récemment acheter du maïs car toute ma récolte avait été broyée. Chaque soir se conclut avec 4 à 5 litres d'huile et 5 à 10 kilos de farine. Il faut ensuite emballer le tout – ce sont des personnes en réinsertion qui s'en chargent – puis vendre la production sur les marchés. Je veux garder une taille modeste et du temps pour autre chose, je ne cherche pas à faire de l'argent avec cette idée.» GmüesEsel signifie «âne à légumes», «parce que lorsqu'il y a une surprise, le cheval défile, tandis que l'âne reste et regarde». Une philosophie. ■

GmüeEsel, locaux de l'OGG, Erlachstrasse 5, à Berne.